

# Bernard Maris Texte de l'épilogue

Lettre ouverte aux gourous de l'économie qui nous prennent pour des imbéciles

## Épilogue

À quoi servent les économistes?

Si l'économie est la science du marché, ils ne servent à rien, on le savait depuis longtemps (depuis Keynes) et on en a la confirmation maintenant avec les plus ultras des orthodoxes (Debreu).

Si l'économie est une science qui prédit l'avenir, alors le plus grand économiste est Madame Soleil.

Si l'économie est la science qui ne sait parler que de la « confiance », alors le plus grand économiste est Freud.

Si l'économie ne sait parler que de « transparence », alors les plus grands économistes sont des comptables, des policiers, des douaniers ou des juges.

Si l'économie est une religion, alors Camdessus en est le grand prêtre, mais le meilleur économiste restera Jean-Paul II.

Si l'économie n'est que ciné et bavardage, nombre de journalistes peuvent guigner la palme d'or.

Toute activité a une utilité sociale. Même les parasites ont une utilité : ils permettent de mettre en relief les gens dits « utiles ». De même qu'il n'y a pas de « nuisibles » en écologie - sauf dans les têtes vides des chasseurs - il est rare de ne pouvoir associer une utilité à une partie du corps social. La parabole de Saint-Simon, qui démontrait que la richesse de la France ne bougerait pas si on supprimait nombre de paresseux, de gens de plume et autres, est discutable, autant que l'inutilité du grec ancien et de la musique enseignés à l'Université. Alors... Quelle est l'utilité des casuistes de l'utilitarisme?

Indiscutablement les « experts », les marchands de salades économiques ont une fonction d'exorcisme de l'avenir. Dans un monde sans religions, ils ont la même fonction que les gourous et les chefs de secte - et nombre d'entre eux cumulent les deux métiers. Ils jouent aussi le rôle de griots, de chamanes, ou de sorciers des tribus indiennes, qui parlent sans cesse pour éviter que le ciel ne tombe sur les têtes. Ils sont les conteurs intarissables des sociétés irrationnelles, crédules, analphabètes d'écriture et non de culture, mais sans doute plus sereines que les nôtres.

Mais les enfants de Smith, Marx et Keynes? Sont-ils condamnés au rôle de sorcier, de grand prêtre, ou de gourou?

Évidemment non. Ils peuvent dénoncer les marchands de salades, parler de la science économique, science humaine et non science dure, interroger l'Histoire, les civilisations, réfléchir sur la valeur et sur la richesse. Ils peuvent dénoncer l'efficacité et la productivité - ou, tout simplement, laisser ça aux gestionnaires des entreprises, ils sont payés pour ça! - et revenir vers la psychologie, la sociologie, l'histoire, la philosophie. Réfléchir au travail. Au temps. A l'argent. Bref, revenir vers Smith, Keynes et Marx.

Ils peuvent aussi aller à la soupe et vendre leur belle science contre les lentilles de l'expertise, et se contenter du rôle du bouffon dont on se paye la poire deux fois par an au moment des projections de croissance, et tous les jours quand la mafia russe recycle les dollars qu'en toute fausse candeur ils lui ont prêtés.

Mais alors, qu'ils ne nous parlent pas de « fuite vers la qualité » ou de « correction technique »

Qu'ils coiffent un bonnet pointu, chaussent un nez rouge, remuent les oreilles et se chatouillent sous les bras.

A quoi servaient les économistes, dira-t-on alors dans cent ans? A faire rire.